

CHAPITRE 8

LES ADJECTIFS INDICATEURS D'ORIENTATION

8.0. Introduction

Ce chapitre part du postulat que les adjectifs étudiés dans les chapitres précédents présentent des propriétés communes, ce qui justifie leur regroupement dans une catégorie à part, celle des adjectifs indicateurs d'orientation. Ils constituent un sous-système au sein de la catégorie des adjectifs de l'anglais. L'analyse des points de contact et de divergence entre ces adjectifs permettra de mettre au jour un réseau de relations que déterminent les interactions contextuelles, en particulier avec le déterminant et le nom adjacent.

Dans un premier temps, je donnerai une illustration du réseau de relations que dessinent ces adjectifs avec les noms temporels. Ensuite, je reviendrai sur certains emplois avec des noms non temporels. Enfin, je terminerai par les propriétés communes à ce groupe d'adjectifs.

Dans les chapitres précédents, on a vu en détail les emplois dits temporels de ces adjectifs. Dans ce chapitre, on prolongera les résultats des analyses précédentes en montrant comment les adjectifs indicateurs d'orientation se partagent le champ de la temporalité. On verra qu'à l'intérieur de ce groupe, des liens entre un adjectif et un autre se font et se défont au gré des variations contextuelles liées à la nature du nom adjacent et au type de déterminant. Ainsi, *the previous* et *the next* font couple avec les noms de temps mais se dissocient lorsque *next* est précédé du déterminant \emptyset , ce qui induit une réorganisation des relations : *next* fait

couple avec *last*. De la même manière, on pourra parler de synonymie partielle entre *previous* et *former* avec quelques noms de temps au pluriel (par exemple dans *former times* et *previous times*) alors qu'avec les noms de relation (par exemple *former husband* et *previous husband*), les deux adjectifs véhiculent deux sens différents.

Le sous-système se complexifie davantage lorsqu'on sait que *next* et *following* d'un côté, et *previous* et *preceding* de l'autre, peuvent être synonymes dans certains contextes mais pas dans d'autres.

Tels sont les quelques réseaux de relations que ce chapitre s'efforcera d'étudier en s'appuyant sur les analyses développées dans les chapitres précédents. Il ne s'agira pas ici de proposer une forme schématique pour les autres marqueurs (*last*, *first*, *following*, *preceding*) mais seulement de mettre au jour les restrictions dans la distribution de *previous*, *next*, *former* et *future*.

A partir de ces quelques remarques préliminaires, on voit déjà se mettre en place un système d'opposition qui produit :

- *next* vs. *previous*
- *next* vs. *last*
- *next* vs. *future*
- *next* vs. *following*
- *former* vs. *future*
- *former* vs. *previous*
- *previous* vs. *preceding*

L'objectif des sections qui suivent est de montrer que ce système d'opposition se construit selon des critères qui peuvent se ramener à :

- (a) le type de repérage, déictique ou contextuel,
- (b) le type de délimitation de l'occurrence, quantitatif ou qualitatif,
- (c) les termes X et Y renvoient-ils à deux occurrences d'une seule notion ou aux deux zones du domaine notionnel, I et E ?

8.1. Les adjectifs indicateurs d'orientation et les noms du référentiel chronologique

L'examen des latitudes de distribution des adjectifs temporels avec les noms du référentiel chronologique montre que certains adjectifs sont plus fréquents que d'autres. Le tableau suivant, tiré du BNC, présente les occurrences d'un groupe formé de 8 adjectifs avec 6 noms d'unités de temps. On peut classer les adjectifs de ce groupe en deux sous-ensembles selon le type d'orientation temporelle qu'ils construisent :

- les adjectifs indiquant l'antériorité ou le révolu : *last, previous, preceding, former*.
- les adjectifs indiquant la postériorité ou l'avenir : *next, future, following*.

	<i>day</i>	<i>week</i>	<i>month</i>	<i>year</i>	<i>decade</i>	<i>century</i>	<u>Total</u>
<i>Last</i>	418	5089	2120	10393	386	396	18802
<i>Next</i>	2270	2826	1720	4015	236	314	11381
<i>Following</i>	1001	252	144	998	28	23	2446
<i>Previous</i>	417	157	97	880	67	63	1681
<i>Preceding</i>	11	9	7	35	6	7	75
<i>Future</i>	2	0	0	6	0	0	8
<i>Former</i>	0	0	0	2	0	0	2

Tableau 1. La distribution des adjectifs avec les noms d'unités de temps.

Ce tableau montre très clairement la forte restriction qui touche *future* et *former*, et dans une moindre mesure *preceding*. Pour certains de ces adjectifs, la contrainte disparaît lorsque le nom est au pluriel. C'est le cas notamment pour *future years* (140 occurrences) et les données reportées sur le tableau permettent de faire un premier tri parmi ces adjectifs. On peut répartir les adjectifs indicateurs d'orientation dans deux groupes :

- (a) le premier groupe comprend *last, next, following, previous, et preceding*.
- (b) le second groupe comprend *future* et *former*

La différence entre ces deux groupes est nette. D'abord du point de vue distributionnel, le premier groupe ne présente pas de contraintes avec les noms de temps, contrairement à *former* et *future*. Ensuite, la contrainte avec les noms de temps nous renseigne sur le type d'opérations

dont ces adjectifs sont les marqueurs. En effet, on peut reformuler la différence entre les deux groupes de la façon suivante : le premier groupe comprend des marqueurs dont les opérations sont à prépondérance quantitative. Le second comprend des marqueurs essentiellement qualitatifs.

Selon le type d'orientation temporelle (antériorité ou postériorité) construite par l'adjectif, on pourra dégager un premier système d'opposition formé des couples suivants :

- *the next* vs. *the previous*
- *the following* vs. *the preceding*
- *the/Ø next* vs. *the/Ø last*

Ce réseau de relations oppositives se caractérise par l'orientation en miroir que dessine chaque couple d'adjectifs.

D'autres oppositions, au contraire, inscrivent les termes sur un axe mono-orienté :

- *(the) next* vs. *the following*
- *The next* vs. *the future*
- *(the) former* vs. *the previous* vs. *the preceding*

8.1.1. Oppositions sur un axe anti-orienté

Les adjectifs s'organisent en couples et chaque couple construit deux positions antagonistes autour d'un repère. Ce repère peut être contextuel ou déictique.

8.1.1.1. Le repère est contextuel

Lorsque le repère est contextuel, les noms d'unités de temps sélectionnent les adjectifs *next*, *previous*, *following* et *preceding*, précédés du déterminant *the* :

(1) *On 16 October* he wrote: 'Have not heard from Francis for about 12 days and am rather worried, because he has not yet written from England. God, how much misery and wretchedness there is in this world.' **The next day** he received the first letter. (R. Monk, *Wittgenstein*, p. 379)

(2) *The following statement is published at the request of Mr Malcolm Stockdale in response to a report, published in the business section of The Times on December 14, 1989, of the general meeting of Eagle Trust held on the previous day.* (The Times 02/02/1990)

(3) *In 1923*, some 25 per cent of the films shown to the trade were British; **the following year** it was only five per cent. (BNC, *British cinema: the lights that failed*, 1990)

(4) *Charles Wesley congratulated himself in 1744 that as a consequence of his having preached against wrestling on his visit to Cornwall in **the preceding year**, the village of Gwennap had been unable to find enough men for their next contest,' all the Gwennap men being struck off the Devil's list, and found wrestling against him not for him'. (BNC, *Albion's people*, 1992)*

Dans ces exemples, l'identification du référent auquel renvoie '*the* + adjectif + N' s'appuie sur un repère temporel chronologique. Comme on pu le voir dans les chapitres consacrés à *next* et à *previous*, ce type de référenciation caractérise l'opération de **spécification de la valeur référentielle d'une occurrence**. La présence d'un repère temporel chronologique est essentielle. En effet, celui-ci, que l'on a convenu d'appeler Qt_n (pour le différencier de Qt_m , qui est l'occurrence à reconstruire), joue le rôle de **propriété restrictive** : il sélectionne une seule occurrence de la classe, celle qui vérifie la propriété '*be before Qt_n* '. Ce repérage s'appuie sur une relation préconstruite entre X et Y, à savoir la relation de succession.

Les deux exemples qui suivent illustrent deux couples d'opposés : *previous* vs. *next* d'un côté, et *following* vs. *preceding* de l'autre :

(5) *Bismarck exposed Palmerston's boast when he annexed Schleswig and Holstein in 1864 amid anguished but inconsequential talk of British intervention. British embarrassment was the greater since only **the previous year** the Prince of Wales had married Alexandra, daughter of the King of Denmark. Family ties, however, did not prevent Victoria's clear-headed assessment that intervention was useless. The incident weakened British claims to be considered a powerful ally in European affairs. **The next year** von Moltke, one of the architects of Prussia's military revival, remarked contemptuously but not inaccurately to his brother that England is as powerless on the Continent as she is presuming'. (BNC, *The modern history manual*, 1987)*

(6) *Earlier in 1912 Apollinaire had written a series of articles for *Les Soirées de Paris* and these were gathered together with some additional material to form the bulk of his *Les Peintres Cubistes* which was issued in March of **the following year**. In February and June 1912 Hourcade published articles entitled respectively '*La Tendance de la Peinture Contemporaine*' and '*Le Mouvement Pictural vers une école française de peinture*', in which he attempted to reassess the achievements of **the preceding year**. (BNC, *Cubism: a history and an analysis 1907-14*, 1988)*

The next year et *the previous year* en (5) et *the following year* et *the preceding year* en (6) dessinent une orientation en miroir à partir d'un repère chronologique :

- *the previous year* ← 1864 → *the next year*
- *the preceding year* ← 1912 → *the following year*

Figure 1. Orientation en miroir à partir d'un repère chronologique

Une autre combinaison consiste à opposer *previous* à *following* comme dans les exemples suivants :

(7) *When she was taken for further interrogation the **following day**, it was with mixed feelings of anticipation and dread. Her step was much lighter than it had been **the previous day**, but when she saw that her inquisitor wasn't the Obersturmfuhrer, her heart sank. In his place, two female SS officers stood facing her.*
(BNC, *War in high heels*, 1993)

(8) *Women residents continued to picket the dump and denied all knowledge of the overnight incidents. **The previous day** also the factory was evacuated after a bomb scare. **The following day** the Irish Times headlined the company's intention to remain in Ireland, giving it more prominence than a Cabinet statement.*
(BNC, *Guests of the nation*, 1990)

On se retrouve donc avec un système à 4 termes définissant 5 relations oppositives :

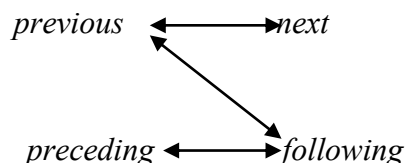


Figure 2. Les relations d'opposition entre les membres du sous-système

La combinaison manquante, *next* ↔ *preceding*, bien qu'elle soit possible, n'est pas attestée dans le corpus. Cette lacune serait due à la contrainte qui pèse sur *preceding* avec les noms de temps (voir *supra* tableau 1).

8.1.1.2. Le repère est déictique

Un repère est déictique s'il est identifié avec la situation d'énonciation. Précisons toutefois que lorsque le repérage se fait entre deux unités de temps, le repère déictique n'est pas, à proprement parler, le moment de l'énonciation mais **une unité de temps repérée par identification par rapport à T₀**. On évitera ainsi les formulations du type 'le repère est l'unité qui inclut le moment de l'énonciation'. Le paramètre T₀, et la situation d'énonciation

en général, est une abstraction métalinguistique qui ne doit pas être confondue avec le référentiel chronologique¹²⁹.

Le repérage d'une occurrence d'unité de temps par rapport à un repère temporel déictique a une incidence à la fois sur le système d'opposition et sur l'opération de détermination nominale. D'une part, le système de départ, à quatre termes, se réduit à deux, avec une opposition entre *next* et *last*. D'autre part, le déterminant *the* est absent. Cette absence est notée par \emptyset :

(9) *The school's first purchase will be in France: a study centre near Mont St Michel, in Brittany, which will accommodate up to 40 pupils at a time. If that is successful, it will consider buying a similar base in Germany **next year**.* (The Times 04/02/1990)

(10) *The WSC has such a strong policy over drugs that it has refused to give grants to four governing bodies which refused to co-operate with its testing programme. **Last year**, the council tested 46 lifters in competition, including 12 Welshmen.* (The Times 01/02/1990)

Dans ces deux exemples, *next year* et *last year* définissent deux positions antagonistes autour du repère déictique '1990' (l'année de publication) identifié au moment de l'énonciation :

last year ← **1990 = T₀** → *next year*

Figure 3. Orientation en miroir à partir de T₀

La structure ' \emptyset + adj. + nom de temps.' localise le référent de l'unité de temps soit dans le révolu (*last year*), soit dans l'avenir (*next year*). Dans les deux cas, il s'établit un repérage par différenciation entre le repère déictique et l'occurrence désignée par le SN. J'ai appelé cette opération la **localisation qualifiante**.

La localisation de l'unité *last year* avant T₀ sélectionne les temps renvoyant au révolu (le prétérit *tested* dans l'exemple). La localisation de l'unité *next year* après T₀ sélectionne un marqueur de renvoi à l'avenir (*will* dans l'exemple).

8.1.1.3. Remarques supplémentaires sur le couple *last/next*

En dehors du repérage déictique, les marqueurs *last/next* ne forment plus un couple. Deux raisons expliquent leur disjonction. Premièrement, lorsqu'il y a localisation d'une unité de temps par rapport à un repère chronologique, *the next* s'oppose à *the previous* (voir *supra*. section 8.1.1.1. de ce chapitre). Deuxièmement, *last* présente une ambiguïté selon qu'il y a

¹²⁹ Voir L. Danon-Boileau (1984 : 34).

absence ou non du déterminant *the*. Ainsi *last week* construit la valeur temporelle du marqueur tandis que *the last week* en construit la valeur sérielle, comme dans *the last week of the month*, où *last* indique la clôture de la série de semaines (cf. P. Cotte 1996 : 105). Dans ce dernier cas de figure, *last* s'oppose à *first*.

Les deux valeurs du marqueur sont issues de deux orientations différentes, que l'on peut représenter de la manière suivante :

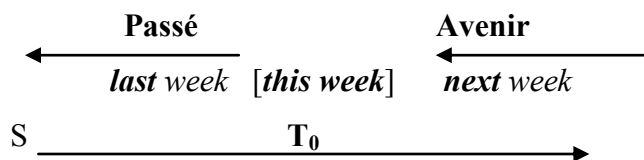


Figure 4. La valeur temporelle de *last*¹³⁰

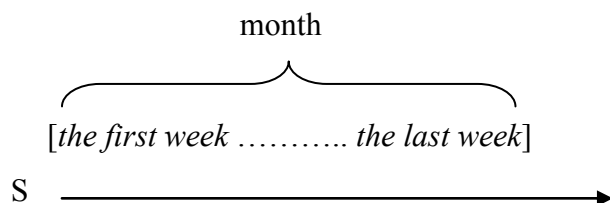


Figure 5. La valeur sérielle de *last*

La valeur sérielle implique la prise en compte des autres unités de la série, à commencer par *the first week*. Ce fonctionnement range *last* du côté des adjectifs ordinaux. Comme l'explique C. Schnedecker (2001 : 590-591) à propos de *Lucie s'est achetée une sixième/deuxième robe*, le dénombrement des unités d'un ensemble est une caractéristique des ordinaux :

« La mention de la robe en question implique des opérations sur cet ensemble. Il faut d'abord en dénombrer les unités, ce qui suppose que celles-ci sont *comptables* et qu'elles *sont extraites (fut-ce mentalement) une par une de cet ensemble*, ce qui revient à dire qu'elles le sont l'une après l'autre. » (En italique dans le texte)

En revanche, la valeur temporelle de *last* implique seulement la localisation de l'unité la plus proche de T_0 , sur le segment 'passé' de l'axe chronologique.

Quelques emplois de *last* admettent cependant une interprétation temporelle. C'est le cas de *The Last Day/Judgment*, qui renvoie à un jour localisé dans le futur. *The last day of my/his/your life* est ambigu. Il construit une occurrence de *day* projetée dans le futur, mais il peut également clôturer une série de jours.

¹³⁰ Voir Partie II, chapitre 2 pour ce schéma.

L'opération de localisation qualifiante marquée par *next* et *last* peut aboutir à une forme de valuation subjective dont la construction 'So + *next/last* + nom de temps' est l'expression linguistique.

8.1.1.4. La construction en « So time »

Wee & Ying Ying (2008) ont proposé le nom « So time » pour qualifier les constructions en gras dans les exemples suivants :

(11) *Podcasts are **so last year**.*

Podcasting isn't passé yet, but the seeds of an even newer electronic world are sprouting in Waukesha County and elsewhere around the country.

(Milwaukee Journal Sentinel 23 August 2005)

(12) *E-Mail is **so five minutes ago**.*

It's being replaced by software that promotes real-time collaboration.

(BusinessWeek online 28 November 2005)

Selon les auteurs (2008 : 2101), la construction en « So time » fonctionne comme « hyperbole to convey the opinion that certain phenomena (podcasting or e-mail) are no longer as valued or widely used as before ».

Ils notent (*idem.* p. 2105) que les éléments qui forment cette construction sont au nombre de trois :

« (...) the elements that can appear in the construction, the only consistently obligatory ones are 'so' and the time expression itself – with a suitable modifier such as 'ago', 'last' 'next' to anchor the time period appropriately (as past, present or future) vis-à-vis the deictic center. Which, of course, is why we have decided to call it the 'So TIME' construction »

Sur le modèle de *so last year*, des constructions en *so next year/century* sont possibles, comme dans cet exemple :

(13) *Hennes & Mauritz, better known as H&M, said it will open a store in Dedham on Aug. 15 at noon. The retailer prides itself on being au courant with the latest in fashion - indeed, its look is **so next year** that the pop chanteuse Madonna has been spotted sporting an H&M track suit, and Scandinavian heartthrobs have been known to regard H&M as a haberdasher of choice¹³¹.*

Les marqueurs *last* et *next* dans la construction 'So TIME' ne servent pas à délimiter une occurrence d'une unité de temps. Ils servent plutôt à localiser une occurrence (*podcasts, emails, look*) dans une zone temporelle, le révolu pour l'un et l'avenir pour l'autre. Cette

¹³¹ http://www.boston.com/business/ticker/2009/07/hm_is_ready_to.html

localisation revêt la forme d'une qualification subjective. A partir de T_0 (*the deictic center* pour L. Wee et T. Ying Ying), l'énonciateur émet une valuation négative avec *so last* et positive avec *so next*.

La valeur de valuation subjective de *so last/next* est à rapprocher de celle qu'on a relevée avec *previous century/decade* (voir chapitre 1). *So last year* et *previous century* indiquent une contre-orientation : l'occurrence (*podcast*, ou un contenu propositionnel) est qualifiée de rétrograde ou de révolue. Au contraire, *so next year* marque une co-orientation : l'occurrence qualifiée (*look* en (13)) va dans le même sens que la progression des unités de temps.

8.1.1.5. Retour sur l'opposition marqueurs déictiques vs. marqueurs anaphoriques

Le type de repérage (déictique ou anaphorique) est apparu comme un critère linguistique essentiel à la caractérisation du groupe d'adjectifs étudié ici. On peut montrer que l'opposition marqueurs déictiques vs. anaphoriques se ramène à une différence entre un repérage soit par différenciation soit en rupture par rapport à T_0 .

Les structures ' $\emptyset + next/last$ ' et '*the previous/next/following*' construisent deux types de repérages différents. Dans le premier cas, on a affaire à un repérage à valeur de différenciation. La relation entre le repère et le repéré est asymétrique¹³² : les deux termes sont constitués d'un côté, d'une occurrence qui renvoie à une simple unité de temps, et de l'autre, d'un paramètre énonciatif. On peut voir dans le repérage marqué par ' $\emptyset + next/last year$ ' une illustration de la définition que donne L. Dufaye (2006-2007 : 88) de l'opération de différenciation :

« En effet, pour qu'il y ait différenciation, il faut un saut Qualitatif, et donc un passage de zone à zone avec une altérité, tout en conservant une continuité avec le terme repère. [...] il faut d'un côté la reconnaissance d'une relation d'identification d'occurrence à occurrence ($x = y = z$), et en même temps il faut poser une coupure au sein de cette continuité ($x [= y =] z$) »

Ainsi, dans :

(14) *Two of Britain's best-known journalists are to join The Independent on Sunday, which is to begin publishing on 28 January next year.* (BNC, *Independent*, electronic edition of 1989-10-07)

Les trois termes impliqués dans le repérage sont : le repère énonciatif T_0 , l'occurrence en-cours implicite (qui est l'année de publication '1989'), et enfin l'occurrence *next year*.

¹³² Cf. cette remarque d'A. Culioli (1990: 202) : « Négation is an inversor (...), it transforms the loop of identification into an asymmetric relation of differnciation (...). » (C'est moi qui souligne).

L'altérité qualitative est définie par la relation entre *next year* (le repéré) et T_0 (le repère). Quant à « la continuité identificatoire » elle concerne la relation entre *next year* (le repéré) et l'occurrence en-cours (le repère), deux occurrences d'une seule et même notion /year/. Ce triptyque peut être représenté par la formule suivante :

T_0 [1989] *next year*

Il suffit de comparer *next year* en (19) à *the next year* en (20), ci-dessous, pour s'apercevoir de la variation dans les repérages :

(20) *Homicides reached 23,000 in 1990, an increase of 15 per cent on **the previous year**.*

(BNC, *Amnesty*, 1991)

En (15), les termes du repérage sont réduits à deux, l'unité repère 1990 et l'unité repérée *the previous year*. Cette réduction ne signifie pas toutefois qu'on a affaire à un repérage moins complexe que le précédent. Au contraire, les deux occurrences de *year* sont prises dans un double repérage qui concerne leurs composantes quantitative et qualitative, car comme le rappelle E. Gilbert (2003) :

« On considère en effet que toute occurrence est susceptible de se voir adjoindre deux délimitations, une délimitation quantitative, notée Qnt, qui a trait à son ancrage spatio-temporel, et donc à son existence, son « être-là », et une délimitation qualitative, notée Qlt, qui elle relève des propriétés, de la nature de l'occurrence en question. »

Suivant la formulation d'E. Gilbert, on dira qu'en (20), *the previous year* (1989) entretient deux types de relations avec le repère 1990 : une relation d'identification pour ce qui est de sa délimitation qualitative, et une relation de différenciation pour ce qui est de sa dimension quantitative. En d'autres termes, au niveau qualitatif, les deux termes sont deux occurrences de la même notion, mais au niveau quantitatif, qui a trait donc à leur ancrage spatio-temporel, ilsinstancient deux occurrences différentes. Cette différenciation est due en premier lieu aux différentes positions qu'ils occupent sur l'axe des années. À nouveau, on peut citer L. Dufaye (2006-2007 : 85), qui note que « l'identification ne s'applique pas entre deux termes mais plutôt entre leurs déterminations qualitatives et/ou quantitatives respectives ».

Je me tournerai à présent vers un autre ordre de problèmes, celui des termes qui présentent des relations de synonymie. J'examinerai en particulier le cas de *next* et *following*, *next* et *future*, et plus brièvement le cas de *previous* et *former*. Ces adjectifs seront considérés d'abord dans leur co-occurrence avec un nom de temps, que celui-ci soit du référentiel

chronologique ou hors chronologique. À partir de ce premier examen, on étendra l'analyse à d'autres catégories de noms.

8.1.2. Oppositions sur un axe mono-orienté

8.1.2.1. *Next* vs. *following*

En général, les adjectifs *next* et *following* sont présentés comme interchangeables dans un contexte qui implique le repérage d'une unité de temps par rapport à un repère chronologique. Ainsi, à propos de [ii] a et b ci-dessous :

[ii] a. *She's going to Bath next week.*

b. *She arrived in London on 3 June and planned to go to Bath the following week.*¹³³

Huddleston & Pullum (2002: 1563) considèrent que :

« In [ii] *next week* refers to the week after the one containing today, but for the week after the one containing 3 June we need *the following week* (or *the next week*). »

L'opposition qui est faite entre *The next/the following* et \emptyset *next* placent les premiers dans la catégorie de marqueurs anaphoriques. Dans le même ordre d'idées, Fuchs & Léonard (1980 : 37-38), associent *the next* et *the following* à un repérage par rapport à un repère translaté, par opposition à \emptyset + *next* qui indique un repérage par rapport à un repère absolu, comme dans les deux énoncés suivants :

(21) *The banns are going up **next Sunday**.*

(22) *The banns are going up **the next/following Sunday**.*

Quelques emplois de *following* et de *next*, s'ils ne remettent pas en question la proximité sémantique entre les deux marqueurs, révèlent tout de même des différences notables qui trahissent une construction différente de la référenciation. Ainsi, on trouvera des contextes qui admettent l'emploi de *next* à l'exclusion de *following*, et vice versa. Le premier de ces contextes concerne la reprise d'un nom de temps par le déterminant \emptyset . Dans l'ensemble de mon corpus, seul *next* apparaît devant ce déterminant :

(23) *His thought on how he was to accomplish this task were, at this time, in a state of flux, changing from **one week to the next**, and even from **one day to the next**.*

(R. Monk, *Wittgenstein*, p.285)

¹³³ Huddleston & Pullum (2002 : 1563). Je reproduis leur notation.

(24) *Nonetheless, designs vary significantly from **one year to the next**, even if the subtle, sludgy fabrics remain essentially the same.* (BNC, *Clothes Show*, (1991-19-19))

(25) *She bought home a new dress or pair of shoes every day, and as often as not exchanged them **the next**.* (D. Lodge, *Nice Work*, cité par J.-C. Souesme (2001))

Selon J.-C. Souesme (2001) :

« L'adjectif *next* suffit (...) à délimiter quantitativement l'occurrence de l'occurrence précédente, le repérage étant effectué à l'aide de *the*, mais il ne dissocie pas qualitativement les deux occurrences pour autant, le domaine étant toujours considéré comme homogène. »

Deux points ressortent de ce passage. D'une part, la non reprise du nom se trouve associée à l'opération de délimitation quantitative. D'autre part, le domaine notionnel se caractérise par une homogénéité qualitative. Or, on a vu dans le chapitre consacré à *next*, que ce marqueur indiquait justement la délimitation quantitative d'une occurrence, et que l'homogénéité notionnelle est une des conditions nécessaires à l'apparition de ce marqueur¹³⁴.

On retrouve cette restriction sur *following* dans un schéma proche de celui illustré en (23) et (24). Il s'agit d'un schéma fréquent avec les noms de temps *minute* ou *moment* :

[one N + **P** and *the next* + **Q**]

(26) *One reason I found it hard to accept, really accept that Martin was dead, was that he died so suddenly, utterly without warning. One minute he was there, **and the next** he was gone.*

(D. Lodge, *Thinks*, p.109)

(27) *More often he wondered where he was, and what time of day it was. At one moment he felt certain that it was broad daylight outside, and **at the next** equally certain that it was pitch darkness. In this place, he knew instinctively, the lights would never be turned out.*

(G. Orwell, 1984, p.263)

Comme on a pu voir, l'occurrence du nom de temps construite par '*the + next + ø*' ne renvoie pas à une unité localisable sur l'axe chronologique. Par exemple, le référent de l'occurrence *minute* en (26) est coupé du paradigme des secondes. Ce fait expliquerait la fréquence des noms comme *moment* dans cette combinatoire, car ce sont des noms dépourvus de détermination référentielle stable. (voir chapitre 3 à la section 3.2.1.1.2.)

Les constructions illustrées par les énoncés (23) à (27) ont en commun de ne renvoyer à aucun référent localisable dans le temps. En (23) et (24) d'abord, *from one day to the next* ne renvoient pas à des occurrences spécifiques de /day/. Aucune occurrence de /day/ n'est privilégiée par rapport à une autre ; toutes se valent du moment qu'elles appartiennent par

¹³⁴ Voir en particulier l'analyse de l'exemple 26 du chapitre 2.

définition à une suite ordonnée. Il en va de même pour *from one month to the next* et *from one season to the next*. Par contre, il suffit de passer aux noms de jours de la semaine ou aux noms de saisons pour que des contraintes apparaissent :

?*from one Saturday to the next*,

?*from one April to the next*,

?*from one summer to the next*¹³⁵.

Ces combinatoires ne sont pas attestées dans le corpus parce qu'elles réfèrent à des occurrences spécifiques.

On comparera à présent les énoncés précédents avec les suivants dans lesquels *the following* est suivi du pronom *one* :

(28) *He didn't know the doctor and was very disorientated and frightened for the rest of that day and the next; but **on the following one** it was as if it had never happened.*

(BNC, *Undertaken with love*, 1991)

(29) *Throughout the eighteenth century and well into **the following one**, politicians could aid or hinder the career of a revenue officer, and they did not hesitate to employ that ability for their own ends.*

(BNC, *Patronage and politics in Scotland 1707-1832*, 1986)

Dans ces exemples, *the following one* réfère à une occurrence spécifique de /day/ dans le premier et à une occurrence de /century/ dans le second. Pour J.-C. Souesme (2001), qui oppose \emptyset au pronom *one* :

« (...) la présence de *one* à la suite d'un adjectif [implique] l'existence de différences qualitatives entre les diverses occurrences d'une même notion. C'est le cas lorsqu'un adjectif délimite **quantitativement et qualitativement** une seconde occurrence ; il **implique par là même la prise en compte de propriétés différentielles autres** ».

(En gras dans le texte)

On peut tirer parti de l'opposition que fait J.-C. Souesme entre \emptyset vs. *one* pour interpréter l'opposition entre *next* et *following* en termes de type de délimitation dont chaque marqueur est responsable. En première approximation, *next* serait un marqueur de délimitation quantitative alors que *following* opèrerait une délimitation à la fois quantitative et

¹³⁵ Une recherche faite sur le site www.guardian.co.uk a donné les résultats suivants :

From one Saturday to the next = 3 résultats

From one April to the next = 1 résultat

From one summer to the next = 1 résultat

qualitative de l'occurrence. Le troisième contexte discriminant donnera poids à cette première interprétation. Il s'agit de la combinatoire :

'*the + very + adj. + N*'

A nouveau, seul *next* est possible dans ce schéma ¹³⁶ :

(30) '*Who denounced you?*' said Winston.

*'It was my little daughter,' said Parsons with a sort of doleful pride. 'She listened at the keyhole. Heard what I was saying, and nipped off to the patrols **the very next day**. Pretty smart for a nipper of seven, eh? I don't bear her any grudge for it. In fact I'm proud of her. It shows I brought her up in the right spirit, anyway.'*

(G. Orwell, 1984, p.268)

On reconnaît ici la valeur d'ipséité (C. Guimier 1990 : 192) de *very* : il sélectionne telle valeur à l'exclusion de toute autre, ce que l'on pourrait gloser par 'le lendemain même, pas un autre jour, pas deux jours après...'. L'adjectif *next* souligne, quant à lui, la contiguïté qui existe entre le repère (qui est une occurrence de /day/ implicite ; elle localise le procès *She listened...*) et l'unité 'day' désignée par *the very next day*. La restriction imposée par *very*, la contiguïté indiquée par *next*, et la relation d'ordre des unités 'day' permettent de sélectionner la bonne valeur.

Cet exemple montre de façon nette l'opération métalinguistique de *next* : l'évaluation objective ou subjective du rapport entre deux occurrences. Dans ce cas précis, ce n'est pas tant le rapport de succession entre les deux occurrences de *day* qui importe – celles-ci se succèdent par définition – mais la distance presque minimale qui les sépare. La position de l'unité par rapport au repère renvoie dans le cas des unités de temps à la délimitation quantitative de l'occurrence.

The following, en revanche, imposerait une double délimitation de l'occurrence. Ce qui serait mis en avant par *the very following day* n'est plus (seulement) la position de l'unité par rapport au repère mais également le processus de consécution entre les deux unités, comme l'indique le radical 'follow'.

On aboutit alors à deux types de relations entre deux unités de temps :

¹³⁶ La requête *the +very + following* dans le site de The Guardian n'en donne que 7 résultats. Les 7 énoncés en question apparaissent dans la partie 'Comment' réservée aux lecteurs et sont tous de la forme *the very following day*.

- *The next day* :

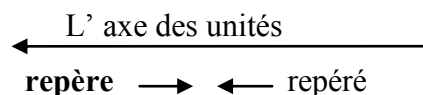


Figure 6. L'orientation du repère et du repéré dans *the next day*

- *The following day* :

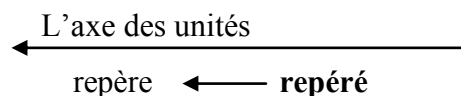


Figure 7. Orientation du repère et du repéré dans *the following day*

Next représente essentiellement une relation de vis-à-vis : à partir du repère, on identifie l'occurrence qui 'vient immédiatement après', celle qui est directement 'en face' ; *next* insiste sur la distance minime mais non-nulle entre le repère et le repéré.

8.1.2.2. *Next* et le schème du vis-à-vis

Dans le chapitre sur *next*, j'ai repris le schème de vis-à-vis introduit par A. Culioli sous la forme suivante :

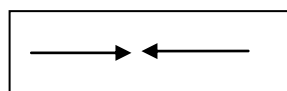


Figure 8. Le schème du vis-à-vis

Il s'agit d'une forme qui met en présence deux positions et qui peut déboucher sur l'affrontement, le raccourci, l'ajustement ou l'accommodement. Le marqueur *next* 'joue' sur la distance qui sépare les deux positions. Si X et Y représentent les deux positions en jeu, on voit qu'à partir du repère X, on peut conceptualiser Y comme étant la position 'la plus proche', 'la plus accessible', ou celle qui est 'en face'. Ces représentations, et bien d'autres, sont réalisées par divers emplois de *next* avec des noms non temporels. Je me contenterai de quelques illustrations :

(31) *The next way*.

Cet emploi est défini par l'OED comme « the shortest, most convenient, or most direct way; (in extended use) the easiest or most obvious thing to do ». Emploi archaïque et dialectal, il exprime de manière on ne peut plus claire l'évaluation de la distance qui sépare deux points,

un raccourci. La distance minime qui sépare les deux positions fournit un accès direct, sans détour (voir par exemple *ungainly*) de l'une à l'autre.

Cette contiguïté s'interprète aussi comme une disponibilité, comme dans cet autre emploi dans l'OED défini comme « *closest to hand, most convenient, most readily available* » :

(32) *Whose duty therefore he shows...with **the next and proper means** to suppress it.*

On peut aussi expliquer à l'aide du schème du vis-à-vis l'emploi *the next man*, comme dans cet exemple :

(33) *“Enoch Samways likes a piece of roasted pheasant as much as **the next man**,” my father said.*

(R. Dahl, *Danny, the champion of the world*, p.154)

Cet emploi, qui signifie « *the average man; a typical person; anybody else* » (l'OED), pose une équivalence qualitative : 'n'importe qui' peut instancier la relation *like a piece of roasted pheasant*, et pas seulement *Enoch Samways*. Il s'agit d'une forme de parcours comme l'indique bien la définition de l'OED avec 'anybody'. Le marqueur de parcours *any* « neutralise la variation qualitative entre les éléments de la classe au profit de la qualité commune qui les réunit. » (C. Charreyre 1997 : 162).

Quel lien y a-t-il entre le parcours et l'opération marquée par *next* dans la combinatoire illustrée ci-dessus? D'abord, on a pu voir que la forme schématique de *next* pose l'homogénéité qualitative des occurrences (voir exemple 26 au chapitre 2). Ensuite, la configuration du vis-à-vis dans ce cas précis encode une relation de face-à-face : c'est une forme d'équivalence et d'égalité, les deux positions sont considérées comme étant au même niveau. A partir de la position X, on atteint Y sans qu'il y ait d'intermédiaire entre les deux. C'est bien là le sens des paraphrases dans les définitions de *next* 'immediately following', 'without anything coming between' X et Y. *The next man* c'est « n'importe qui », mais c'est aussi « le **premier** venu ».

L'interchangeabilité de *next* et *following* avec les noms de temps, dans des contextes au demeurant restreints, ne doit pas masquer des divergences importantes au niveau des opérations métalinguistiques, car *following* marque une **co-orientation**.

8.1.2.3. *Following* et la co-orientation du repère et repéré

Following représente le procès /follow/, un processus qui a comme point de départ le repéré, qui tend vers le repère, sans jamais l'atteindre. À travers ce mouvement, le repéré est

qualifié d'occurrence 'qui suit', d'où 'la suivante'. Il est important d'insister sur le fait que **le repéré va dans la même direction que le repère**. Le schème qui est à la base de *following*, et qui est l'exact opposé du schème du vis-à-vis, dessine une configuration que je qualifierai de 'suite'. La mono-orientation du repère et du repéré expliquerait sans doute pourquoi 'follow' a pu donner naissance à de multiples dérivés qui ont tous pour propriété commune d'indiquer un mouvement ou une disposition qui va dans le même sens qu'un repère. Je citerai ces quelques dérivés¹³⁷ :

- *A follower, followers* : les adeptes, ceux qui ne dévient pas de la trajectoire tracée par le maître.
- *Followership* : directement issu du premier terme (après adjonction du suffixe *-ship*) et qui est signalé dans l'OED comme le contraire de *leadership*.

Je citerai également les acceptions suivantes développés par *following* :

- conforme, correspondant, answerable ;
- moving in the direction of the ship's course.
- *a following roof*, a layer of roof which falls as coal is excavated, or soon after.

Dans les définitions de *following*, les dictionnaires mettent l'accent, à juste titre, sur le mouvement et la consécution. Dans l'OED, par exemple, il est défini comme « That follows or moves after another. » La préposition *after* dans la définition rend bien compte du caractère quantitatif et qualitatif de l'opération marquée par *following*.

E. Gilbert (2007) a montré que la composante Qnt de *after* indique la contiguïté et l'adjacence (opération de différenciation entre X et Y) tandis que la composante Qlt indique une tension vers un objectif (rupture entre X et Y).

Following partage avec *after* le rapport de contiguïté et l'exigence d'un repère qualitatif. Ceci apparaît clairement dans les emplois à valeur causale des deux marqueurs, comme dans les exemples ci-dessous, empruntés à G. Delechelle (1983 : 32) :

(34) *Most adults have some resistance **following** their exposure to the virus during the first epidemic 20 years ago.*

(35) *Some children will also share the resistance **after** the revival of the virus last year.*

Comme le note G. Delechelle (*ibid.*) « l'antériorité est ici plus notionnelle que temporelle : les événements sont dans un rapport de cause à effet. » Le sens causal de *following* souligne le rôle prépondérant des repérages qualitatifs, contrairement à ce qui se

¹³⁷ L'étymon latin *secundus* est à l'origine de multiples dérivés tels que *suivant*, *second*, *seconder*, *successeur*, etc. Voir à ce sujet C. Schnedecker (2001).

passé avec *next*. Ce dernier ne fait qu'hierarchiser les termes X et Y, en indiquant que X est premier et Y le suivant. Cette hierarchisation apparaît nettement dans l'emploi adverbial de *next* :

(36) *He heard a shout in the distance. Next came a terrifying blast.*

(Lapaire & Rotgé 2002 : 310)

Dans cet exemple, *next* peut être remplacé par *and then* qui indique une simple mise en relation des deux éléments.

Au contraire, l'emploi prépositionnel de *following* et le rapport de causalité qu'il construit fait de X un **repère qualitatif** de Y. Dans l'exemple suivant :

(37) **Following** a general strike and calls for his resignation, the President was arrested on 26 March by fellow army officers. (BNC, Amnesty, (1991-06))

L'occurrence *a general strike and calls for his resignation* représente à la fois un fait antérieur (composante Qnt) et la cause de *the President was arrested* (composante Qlt).

L'hypothèse d'une prépondérance des repérages qualitatifs avec *following* est étayée par un autre fait distributionnel : le corpus du BNC révèle une distribution inégale des marqueurs *next* et *following* avec les noms de sous-unités de temps. En effet, la suite '*the* + *next* + sous-unité de temps' a une fréquence très inférieure en nombre d'occurrences comparée à la suite '*the* + *following* + sous-unité de temps', notamment avec les noms des jours de la semaine et les noms des saisons, comme le montrent ces deux tableaux :

	Monday	Tue.	Wed.	Thu.	Fri.	Sat.	Sun.	Total
<i>the following</i>	67	17	28	18	12	36	45	223
<i>the next</i>	4	3	3	2	3	7	3	25

Tableau 2. Occurences de '*the following/ the next* + nom de jour de la semaine dans le BNC.

	spring	summer	autumn	winter	Total
<i>the following</i>	45	31	9	12	97
<i>the next</i>	6	11	0	8	25

Tableau 3. Occurrences de ‘*the following/the next* + nom de saison’ dans le BNC

Une sous-unité de temps se définit par sa relation d’inclusion à l’intérieur d’une unité de temps de rang supérieur. Les sous-unités s’organisent en séries référentielles :

- *morning, afternoon, evening, night* appartiennent à l’unité *day*.
- *January, February, etc.* appartiennent à l’unité *year*.
- *Monday, Tuesday, etc.* appartiennent à l’unité *week*.
- *Spring, summer, etc.* appartiennent à l’unité *year*.

La non-contiguïté des référents d’une même occurrence distingue les sous-unités des unités de temps. Les référents de deux occurrences de *morning* sont nécessairement séparés par les référents de *afternoon, evening, ou night*, alors que deux référents de *day* ou de *month* peuvent être contigus. Il existe donc une altérité qualitative foncière entre une occurrence de *evening* et une occurrence de *morning*. Cela expliquerait la fréquence élevée de *following* avec ces noms. Mais si deux occurrences de la même sous-unité de temps sont prises dans un repérage, la localisation de l’une par rapport à l’autre privilégie le marqueur *next*, comme dans cet exemple :

(38) *Anyway, he did not go to the classes that winter. And **the next winter**, although he had left school, he did not go to them either, (...).* (Mary Lavin, *Selected Stories*, p. 149)

Seule compte ici la localisation du référent de *the next winter* par rapport à l’occurrence repère *winter*. Les différences qualitatives, quelles qu’elles soient, ne sont pas prises en compte. En revanche, dans l’exemple ci-dessous :

(39) *During the autumn of 1915 and throughout **the following winter**, when almost everything was in short supply and conditions at the Front were extremely harsh, the friendship between Bieler and Wittgenstein was of enormous comfort to them both.* (R. Monk, *Wittgenstein*, p. 133)

Cet énoncé construit deux occurrences qualitativement et quantitativement distinctes de la notion /season/. La substitution de *next* à *following* supposerait un repérage par rapport à une autre occurrence de *winter*.

L'opposition *next-following* ne se laisse pas décrire uniquement en termes de deixis d'un côté et anaphore de l'autre. Les deux marqueurs s'opposent d'abord par le type de délimitation qu'ils effectuent : *next* marque la délimitation quantitative, *following* la délimitation qualitative et quantitative. Cette différence en reflète une autre, plus fondamentale. *Next* met en scène une contre-orientation de deux termes. *Following* dessine une co-orientation entre un repère et un repéré.

8.1.2.3. *Next* vs. *future* et les noms de temps

Le chapitre sur *future* a mis en lumière les restrictions qui pèsent sur ce marqueur avec les noms de temps. Il n'est pas nécessaire de s'attarder plus longtemps sur ce sujet. Il suffit de réitérer ici la nature qualitative du repérage marqué par *future* dans les rares cas où il modifie un nom de temps.

Afin de montrer la prépondérance du paramètre qualitatif, on pourra mettre en contraste *future* avec *next*, avec lequel il partage l'orientation prospective. Les deux adjectifs sont compatibles avec un nom de temps hors référentiel chronologique tel que *generation*. Ce nom désigne un intervalle de temps d'une trentaine d'années environ. Il renvoie aussi à un ensemble de personnes « who are of a similar age, especially when they are considered as having the same experiences or attitudes » (Collins Cobuild).

Le tableau suivant montre la distribution de *generation* au singulier et au pluriel avec *future* et avec *next* dans l'ensemble du corpus informatisé (le BNC, The Times et The Brown Corpus) :

	BNC	The Times	Brown	<i>Total</i>
<i>future generation</i>	16	2	0	18
<i>future generations</i>	289	21	4	314
<i>next generation</i>	362	16	2	380
<i>next generations</i>	1	0	0	1

Tableau 4 *future/next* + *generation(s)* dans le BNC, The Times, et The Brown Corpus

On remarquera la très faible fréquence de *future* + *generation* (sing.) et de *next* + *generations*. La contrainte sur le nombre s'exerce différemment selon que le nom est

qualifié par *future* ou par *next*. Ainsi, le corpus ne compte qu'une seule occurrence de *next generations* mais 314 de *future generations*.

Comparons (40) à (41) ci-dessous :

(40) *For many years the tax and benefit system has recognized the obligation of the adult population as a whole to transfer some of its resources to the rearing of **the next generation**, first through family allowances and more recently through child benefit.* (The Times 27/1/90)

(41) *However, given that people's personal valuation of environmental qualities (such as the open countryside) has tended to increase in proportion to the degree to which they are degraded through development, it is reasonable to assume that what may appear to be a net benefit to the present generation in a trade-off between the environment and a proposed development, is quite likely to be considered a net loss in retrospect by **a future generation** for whom the natural environment has become a more precious commodity.* (BNC, Campaign for the Preservation of Rural Wales)

L'occurrence *the next generation* en (40) est repérée par rapport à une autre occurrence de *generation*, qui joue le rôle de repère, exprimée dans le texte par *the adult population*. *The next* reprend donc l'occurrence directement accessible à partir de ce repère. Cette reprise se base sur le rapport de succession qui caractérise la classe d'occurrences de la notion /*generation*/.

En (41), bien que l'extrait comporte deux occurrences de /*generation*/, ce n'est pas leur relation de succession qui permet de délimiter l'occurrence *a future generation*. Celle-ci est définie par la propriété contextuelle *for whom the natural environment has become a more precious commodity*. A travers cette propriété l'énonciateur oppose *a future generation* à *the present generation* qui se définit justement par le fait, qu'aux yeux de l'énonciateur, elle ne vérifie pas cette propriété. En d'autres termes, ce n'est pas l'hétérogénéité (Qnt) des deux occurrences, liée à leurs localisations spatio-temporelles respectives, qui est mise en avant mais l'altérité qualitative qui rend *a future generation* distinguable de l'occurrence repère.

De la même manière, dans l'exemple suivant, l'énonciateur ne construit pas une occurrence localisable par rapport à une autre occurrence, mais définit un type de /*generation*/ que l'on pourrait paraphraser par 'a peaceful and creative generation' :

(42) *All right, but to return to the point. I can see how your good tool, as you call it, could be used. I will accept that you are designing it to enable humanity to select and rear **a future generation** that is peaceful and creative rather than aggressive and destructive, that your personal motives are good. But can't you see that there is an obverse to everything?* (BNC, *The meddlers*, 1991)

On constate une nouvelle fois, à travers cet exemple, que la propriété introduite par la relative joue un rôle déterminant dans la délimitation qualitative de l'occurrence. Une fois cette propriété posée, on ne s'intéresse plus à la localisation de l'occurrence par rapport à une

occurrence repère. En fait, dans le contexte de (42), on pourra affirmer que n'importe quelle génération, aussi bien 'the next generation' que la 3^e génération à partir du repère-origine, peut instancier *a future generation* pourvu qu'elle vérifie la propriété posée par la relative.

On peut comparer (42) à l'exemple (43) ci-dessus, qui contient lui aussi une relative après *the next generation* :

(43) *On the other hand, Finniston feels that the younger generation is having a favourable impact on the need to rid Britain of the 'them and us' syndrome that has plagued industry for so long and been at the root of so many of its ills. **The next generation** which is taking over the reins of industry is a generation who were not brought up in the same milieu that I was brought up in.*

(BNC, *Advice from the top*, 1989)

On s'aperçoit que le statut de la relative *which is taking over the reins of industry* est différent de celui de la relative en (42). En (43), la relative ne pose pas de propriété restrictive qui délimiterait l'occurrence car l'existence de celle-ci est déjà posée dans le contexte avant par *younger generation* d'un côté, et par *the next generation* de l'autre, qui sont deux SN co-référentiels.

La relative en (42) est restrictive, celle en (43) est descriptive. U. Dubos (1994 : 119) interprète l'opposition entre les deux relatives en termes de **degré de détermination de l'antécédent** :

« (...) THAT est toujours associé à une valeur plus ou moins fortement assertive qui affecte le prédicat de la subordonnée tandis que WHO et WHICH marquent l'autonomie de l'antécédent. »

Cette interprétation rend bien compte de la dépendance de l'occurrence *a future generation* par rapport à la relative en (42). Le fait que l'antécédent soit dépourvu d'autonomie référentielle va également dans le sens d'une plus grande indépendance entre *a future generation* et une autre occurrence de *generation* qui aurait pu être introduite dans le contexte avant. Ainsi, *a future generation* entretient un lien « serrée » (*ibid.*) avec le contexte droit, i.e., la relative.

En (43), la relative décrit plus qu'elle ne définit l'antécédent *the next generation*, qui est considéré comme autonome du point de vue référentiel. Bouscaren *et al* (1984 : 208) ont montré que le terme repris par le relatif *which* est « un objet dont l'existence et l'unicité sont garanties par l'énonciateur *hors de toute mise en jeu de propriétés.*»¹³⁸

Or, l'autonomie de l'antécédent en (43) est acquise au prix de sa dépendance vis-à-vis de l'occurrence repère, celle qui le précède directement sur l'axe ordonné des générations.

¹³⁸ C'est moi qui souligne.

Ainsi, ce que l'antécédent gagne en autonomie dans une orientation (vers la droite, la relative), il le perd dans l'autre sens (vers la gauche, l'autre occurrence de *generation*).

Enfin, contrairement à la relative en (42) qui pose une propriété que seule *a future generation* vérifie, la relative en (43) s'applique à deux occurrences de /generation/ dans le texte : *the younger generation/the next generation* et la génération à laquelle appartient le sujet *Finiston*, les deux pouvant être décrites comme 'generations of managers'. C'est ce que confirme d'ailleurs cet autre extrait du même texte :

(44) *Finniston takes issue, however, with the view that **the next generation of managers** will find themselves working within a post-industrial society, where manufacturing industry has largely given way to a dependence on the service industries.* (BNC, *Advice from the top*, 1989)

The next generation renvoie alors à l'occurrence qui succède immédiatement à une autre occurrence de la même notion.

On peut conclure de cette comparaison que *next* ne fait que localiser une occurrence de *generation* par rapport à une autre. Or une occurrence de /generation/, à l'instar des noms d'unité de temps, se définit d'abord par sa relation de succession avec une autre occurrence, ce qui expliquerait la compatibilité de *generation* au singulier avec *next*. En revanche, dès qu'il s'agit de renvoyer à une occurrence à laquelle on assigne une propriété qualitative, *future* prend le relais, soulignant en cela la compatibilité de ce marqueur avec un repérage de type qualitatif, définitoire.

Ce dernier trait peut expliquer aussi la contrainte qui pèse sur le nom *generation* au pluriel avec *next* (une seule occurrence dans l'ensemble du corpus). Au pluriel, c'est un ensemble d'occurrences qui est envisagé et non des occurrences individualisées ; l'hétérogénéité des occurrences est neutralisée au profit d'une homogénéité qualitative : toutes les occurrences se valent puisqu'elles valident la même relation prédicative. Ainsi, dans cet exemple :

(45) *Fix your eyes on that, comrades, throughout the short remainder of your lives! And above all, pass on this message of mine to those who come after you, so that **future generations** shall carry on the struggle until it is victorious.* (G. Orwell, *Animal farm*, p. 5)

L'occurrence *future generations* est référentiellement dépendante de la relation prédicative : *future generations* sont les générations qui valideront la relation <shall carry on the struggle>, et toutes les occurrences se valent pourvues qu'elles localisent cette relation.

Examinons à présent le seul exemple de *next generations* du corpus :

(46) *The Transmission of Wealth*

*We consider first the extent of accumulation for bequests and then its division among **the next generations** (these decisions may of course be interdependent). There are many motives for passing on wealth (we refer to bequests but include under this gifts inter vivos). First, bequests may be unintended.*

(BNC, *Lectures on public economics*, 1980)

Or, il faut savoir que cet énoncé vient à la suite de :

(47) *We present below two explicit models of the development of the distribution from **one generation to the next**, and of the factors influencing lifetime inequality.*

qui apparaît dans le paragraphe précédent. Aussi bien *one generation to the next*¹³⁹ que *the next generations* ne rompent pas la relation de succession entre les occurrences ; les deux constructions renvoient à une succession entre plusieurs occurrences. Dans les deux cas, *next* pourrait être comparé à un ‘ curseur ’ qui se déplace d’une occurrence à une autre.

8.1.2.4. *Former vs. previous*

Les seuls contextes où ces deux marqueurs peuvent être interchangeables se limitent aux noms de temps comme *days* ou encore *times* (cf. Huddleston & Pullum 2002 : 1562). Trois conditions doivent être remplies pour que cette permutation soit possible. D’abord, le nom doit être au pluriel. Ensuite, absence de tout repère chronologique de type date. Enfin, découlant de ce qui précède, l’occurrence doit être indéterminée du point de vue référentiel.

L’indétermination référentielle d’une unité de temps comme *day* signifie que celle-ci est coupée du paradigme des noms de temps. Le rapport syntagmatique qu’elle contractait avec les autres unités de temps est remplacé par un rapport paradigmatic avec un repère-origine. C’est le cas en (48) :

(48) *I was trying to do, single-handed, what in **previous days** would have been accomplished only by several women in a family all working together.* (BNC, *Undertaken with love*, 1991)

L’occurrence *previous days* est très proche de *former days* en (49) :

(49) *What **in former days** would have been prima facie judged as heresy is now passed over with little more than a yawn*¹⁴⁰.

Dans les deux exemples, l’énonciateur fait un bilan en T_0 de ce qui fut le cas à une période révolue. Celle-ci se définit justement par le fait qu’elle est antérieure à T_0 et par le fait qu’elle localise une situation-type (cf. U. Dubos 1989 : 32), introduite par *would* dans les deux

¹³⁹ Voir plus haut la discussion sur le schéma *one N to the next*.

¹⁴⁰ <http://www.freerepublic.com/focus/religion/839599/posts>

énoncés. C'est cette situation-type qui sert de qualification de l'occurrence de *days*. Dans les deux cas, l'énonciateur construit un 'autrefois' dont la détermination référentielle repose principalement sur la propriété contextuelle que cet intervalle est censé localiser :

En (48): *previous days* are the days when 'x' was accomplished by several women in a family all working together.

En (49): *former days* are the days when 'x' was judged, prima facie, as heresy.

La variation sur le nombre dissocie les deux marqueurs :

(50) *The old pubs evoke images of a former time when Horncastle was famous throughout the land for its Horse Fairs and when hostelries were packed with horse dealers.*

(BNC, Aesthetic East Lindsey, 1989)

A former time renvoie à un intervalle qui localise l'état *Horncastle was famous*. La permutation avec *a previous time* induirait une lecture spécifique de la situation, d'une part. D'autre part, *previous* garde un lien privilégié avec la sériation, comme dans cet exemple :

(51) *The sub-committee chairman, Archie Simpson, said at the weekend: 'This was a unique and extremely sad case. I cannot remember a previous time when we have bought back a former council house. But after we had heard background reports from social work and other sources, we agreed that we should buy the house back.'*

(BNC, *The Scotsman*: Foreign news pages)

A previous time indique un repérage par rapport à la situation d'énonciation. La forme aspectuelle de present perfect indique que l'énonciateur effectue un bilan qui porte sur la validation d'une occurrence de la relation <we – buy back – a former council house> sur un intervalle temporel antérieur à T_0 . La négation *cannot* indique qu'aucun point de l'intervalle ne valide la relation prédicative. Par conséquent, l'occurrence validée dans l'intervalle adjacent à T_0 constitue la première et la seule occurrence du domaine.

Ainsi, pour s'en tenir au seul nom *time*, *former* et *previous* construisent chacun une opération de nature différente : *a former time* reconstruit l'espace de validation d'une occurrence alors que *a previous time* revient sur l'ordre de validation des occurrences. En tant que générique d'occurrences le nom *time* apparaît souvent avec les ordinaux, comme dans :

(52) *It was the third time Henry had tried the drug. The previous time was only 24 hours earlier when he'd said he'd had a bad experience.*

(BNC, [Central television news scripts])

dans lequel *the previous time* renvoie du point de vue référentiel à la deuxième occurrence de *Henry had tried drugs*.

La différence entre *former* et *previous* apparaît plus nettement à l'examen des noms de fonctions :

(53) *To give Ferguson his due we must add to this the fact that while Aberdeen are a carefully run club, United have been in turmoil for years; **the previous chairman** disgraced, their present chairman bitterly assailed by the fans, contested by his fellow directors and ready to sell his shares at a colossal profit.* (The Times 07/01/90)

previous chairman replace le référent de l'occurrence dans la série des 'chairmen' en spécifiant sa position par rapport aux référents précédent et suivant, tandis que dans :

(54) *David Arculus, **the former chairman** of O2 and senior executive at Emap and IPC, has also been named as a potential candidate for the role.*¹⁴¹

the former chairman est avant tout une **qualification** du référent-support *David Arculus*. Ce qui est mis en avant est la propriété /no longer chairman/ et non pas sa position relative par rapport à d'autres référents ayant instancié la propriété /chairman/.

On peut résumer la différence entre les deux marqueurs en disant que *previous* est la trace de la dépendance qui existe entre deux occurrences appartenant à un référentiel ordonné, alors que *former* est la trace d'une dépendance de nature qualitative entre une occurrence et une propriété notionnelle. *Former*, à la différence de *previous* coupe l'occurrence de son paradigme.

8.2. Les adjectifs indicateurs d'orientation

L'examen des emplois des adjectifs indicateurs d'orientation avec les noms de temps a permis de mettre au jour deux sous-ensembles. Le premier s'organise autour des noms d'unités de temps et comprend les adjectifs *next*, *last*, *previous*, et *following*. Le second comprend seulement *former* et *future*. Tous ces adjectifs présentent néanmoins des caractéristiques communes.

8.2.1. L'indication d'une orientation

En premier lieu, *previous*, *next*, *following*, *former*, et *future* ont en commun la construction d'une relation orientée entre deux termes X et Y. Cette orientation intervient toujours à la suite d'une première orientation. Le fait que celle-ci soit souvent définie par le référentiel chronologique est sans doute derrière les appellations « temporal adjectives », « adjectives of relative time reference » ou « deictic adjectives » données à ces adjectifs dans

¹⁴¹ <http://www.guardian.co.uk/media/2009/nov/06/city-heavyweights-itv-chairman>

les travaux antérieurs (voir chapitre 1 aux sections 2.1. et 2.2.) Cependant, on a montré que la première orientation peut être d'origine diverse : le plus souvent elle est d'ordre chronologique, liée à la progression des unités de temps sur l'axe chronologique ; elle peut également être d'ordre notionnel, dans le passage de l'Intérieur à l'Extérieur du domaine notionnel ; elle peut enfin être d'ordre téléonomique, liée aux jugements subjectifs de l'énonciateur.

Ensuite, ces adjectifs construisent l'orientation selon des modalités identiques, et ce à travers un double mouvement. Les uns construisent une contre-orientation, comme *former*, *previous*, *future*, et *last*. Les autres construisent une co-orientation, comme *following*. *Next* présente une légère variation par rapport aux autres adjectifs dans la mesure où il met en place un schème de vis-à-vis, qui représente en définitive une forme de contre-orientation.

Deux types de relations temporelles sont associées à ces adjectifs : la relation d'antériorité/renvoi au révolu et la relation de postériorité/renvoi à l'avenir. La mise en place d'un double mouvement s'est avérée être indispensable à la représentation et à la construction de ces relations. D'autres auteurs ont déjà eu recours à ce procédé, en particulier M. Wilmet (1973), et D. Amiot (1997). Les analyses que propose A. Culioli (1990, 1999, 2004) de certains marqueurs tels que *déjà*, *donc*, *encore*, et *only* reposent dans une large mesure sur le postulat d'un double mouvement.

Il découle de ce double mouvement la mise en place d'un double repérage entre les termes X et Y. Chaque terme est repère dans une orientation et repéré dans une autre. En fait, on peut ramener les relations d'antériorité/révolu et postériorité/avenir à une différence de statut des termes XY dans chaque mouvement.

(i) la relation d'antériorité /révolu : Au niveau du mouvement prospectif, X à le statut de point de départ de l'orientation et Y le point d'arrivée. On peut montrer à l'aide de l'exemple (55) ci-dessous, que le point de départ correspond au repère et le point d'arrivée au repéré :

(55) *Male speaker: It's quiet [sic] common in student circles. It has different effects on people depending on their state of mind, but it can exaggerate depression in someone who is suffering from anxiety.*

*Voice over: It was the third time Henry had tried the drug. **The previous time** was only 24 hours earlier when he'd said he'd had a bad experience.* (BNC, [Central television news scripts])

La progression événementielle à laquelle renvoie le nombre de fois Henry a pris de la drogue représente l'orientation prospective :

first time, second time, et third time <henry-try-drugs>.

Considérons d’abord comment est construite la spécification de la valeur référentielle de *the previous time* :

Qt₀: fragmentation de la relation prédicative <henry-try-drugs>

Qt_m: extraction d’une occurrence de la relation prédicative : <henry-try-drugs> est le cas. En (55), la composante spatio-temporelle de cette occurrence est spécifiée par le repère temporel *24 hours earlier* (*earlier* par rapport à l’occurrence Qt_n)

Qt_n: extraction d’une autre occurrence de la même relation prédicative dont la relation de succession avec Qt_m est explicitée dans le texte par *24 hours earlier*.

(Qt_m) : l’occurrence Qt_m est reprise par fléchage par *the previous time*. C’est véritablement cette dernière opération qui permet de construire la valeur référentielle de l’occurrence de la relation prédicative. On peut représenter cette série d’opérations de la manière suivante :

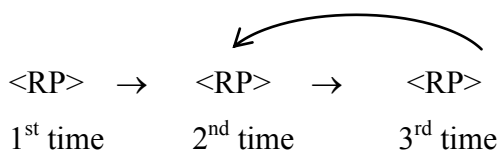


Figure. 9. Construction de la valeur référentielle de *the previous time*

Ce schéma montre clairement que du point de vue de l’orientation prospective, non seulement *2nd time* représente le point de départ du mouvement qui s’arrête à ‘*3rd time*’ mais également que cette dernière est définie par sa relation avec l’occurrence qui la précède. En effet, on ne pourra la qualifier de ‘*3rd time*’ que par rapport à ‘*2nd time*’.

La dépendance du terme Y par rapport au terme X au niveau de l’orientation prospective est plus évidente avec *former* car, dans ce cas, l’orientation est déterminée par le passage de la zone I à la zone E du domaine notionnel. Or, la zone E est toujours définie par rapport à la zone I. (J.-J. Franckel et D. Lebaud 1990 : 216)

Le rôle respectif des termes X et Y ayant été établi par le mouvement prospectif, le mouvement rétrospectif vient inverser la première orientation et le statut respectif des deux termes de la relation. Le point de départ du second mouvement est le terme Y et le point d’arrivée est X. Le premier a également le statut de repère par rapport auquel se fait le calcul de la référence de X.

(ii) la relation de postériorité/avenir : elle se distingue de la relation d’antériorité par le fait que le statut du terme repère ne varie pas avec la variation de l’orientation. Ainsi, si l’on considère les repérages indiqués par *future*, on constate qu’il y a un va-et-vient entre deux termes IE et I

(parallèle au va-et-vient entre les deux repères temporels T_0 et T_1). Le premier trajet qui va de IE à I représente une première orientation d'ordre notionnel/représentationnel : c'est en ce sens précis que *future* est un marqueur d'**accomplissement représentatif**. Ce premier trajet s'inverse pour passer de I à IE. Ce dernier trajet permet de construire la valeur « pas encore » (A. Culioli 1990), c'est-à-dire la non-validation de la valeur. On voit ainsi le rôle primordial que joue le repère IE en tant que repère dans les deux trajets.

Next partage avec *future* le renvoi à l'avenir, et comme lui aussi, il construit le terme X de la relation XY comme repère dans les deux orientations. Cependant, avec *next*, la première orientation est d'ordre temporel. Le calcul de la valeur référentielle de l'occurrence *the next year*, par exemple, passera par un repérage par rapport à une occurrence repère présente dans le contexte avant. Cette dernière instancie également le repère point de départ de l'orientation prospective. Malgré la parenté sémantique qui existe entre *next* et *future* dans la construction de la postériorité, on ne doit pas perdre de vue le fait que *next* est avant tout un indicateur de proximité. Ce n'est pas la double orientation qui a permis de trouver un point commun aux divers emplois de ce marqueur, mais bien la construction d'un espace minime entre deux positions antagonistes et l'évaluation qu'en fait l'énonciateur.

Enfin, *following* est le seul marqueur qui construit une co-orientation entre les termes X Y. Ce sens est motivé par la formation du marqueur sur le radical « follow ». Le fait que cet adjectif puisse servir de déictique textuel pour renvoyer par exemple à *the following chapter/paragraph*, etc, d'une part, et son incapacité à indiquer un repérage déictique temporel comme le fait *next year*, d'autre part, est révélateur de sa dépendance par rapport à une première orientation qu'il doit suivre. Ainsi, dans les emplois avec les noms de texte, '*the following* + N' construit une orientation qui va dans le même sens que la lecture/écriture. À l'inverse, le renvoi aux années/mois/semaines à venir, qui exige le marqueur *next*, repose sur une « conception centripète de l'avenir » (L. Dufaye 2006), et il met en jeu deux positions à orientations opposées : d'un côté le repère temporel T_0 et de l'autre une unité de temps.

8.2.2. Des adjectifs émergents

La catégorie d'adjectifs indicateurs d'orientation se caractérise également par une propriété qui les distingue des catégories traditionnelles d'adjectifs descriptifs ou classifiants. Ils ne renvoient pas à proprement parler à une notion, dans le sens où par exemple *black* renvoie à la notion /black(ness)/. La définition de l'adjectif qu'on trouve par exemple dans le

glossaire de M.-L. Groussier et C. Rivière (1996 : 11) ne peut s'appliquer qu'aux adjectifs qualificatifs, tels que *black* ou *tall* :

« Mot appartenant à la classe syntaxique des modifieurs. L'adjectif renvoie à une notion susceptible de s'ajouter à la notion à laquelle renvoie l'élément (généralement un nom) qu'il modifie ainsi qualitativement. »

M. Schuwer (2005 : 88) qui adopte la définition ci-dessus avance que :

« L'adjectif renvoie (...) à une notion, et associé à un substantif, il opère sur lui une modification **qualitative**. » (En gras dans le texte)

Cette approche de la modification adjectivale peut être qualifiée de « descendante » (*top-down* en anglais). Elle part du postulat que le sens de l'ensemble ADJ + NOM se déduit du sens de ses parties. Ainsi, la somme des deux notions *black* + *dog* est la notion complexe *black dog*.

À cette approche, on peut opposer une approche ascendante (*bottom-up*) qui met en avant une conception « distributive de la construction du sens », selon les termes de G. Col et B. Victorri (2007), qui définissent cette conception comme « l'émergence de propriétés sémantiques globales non strictement réductibles à des unités discrètes ». On retiendra de cette conception les caractéristiques suivantes : elle est distributive, non-linéaire, et non-hiérarchique (*cf.* G. Col 2006a)¹⁴².

Les adjectifs indicateurs d'orientation sont les traces de configurations abstraites ; ils sont les produits d'une série d'interactions et de relations entre des entités hétérogènes. Ainsi, pour ne prendre que l'exemple de *previous*, ce marqueur met en jeu au moins deux occurrences Qt_m et Qt_n , une relation de succession, et un repérage contextuel entre ces deux occurrences. Cependant, aucun des ces éléments, pris séparément, ne contient le sens « previous ».

L'analyse qui a été proposée de ces adjectifs a montré la nécessité d'opérer sur deux niveaux. D'une part, un niveau d'unités discrètes, d'opérations de repérages, de mouvements entre zones et positions, bref un niveau de schèmes, c'est-à-dire des « chaînes d'opérations abstraites » (A. Deschamps 1999 : 269). D'autre part, un deuxième niveau qui est

¹⁴² « Le sens qui se développe dans la structure émergente n'est pas contenu en tant que tel dans les espaces de départ. Le sens est *construit avec la structure*. Le principe fondamental est que la structure émergente est élaborée par l'intégration d'une partie de chacune des deux autres. Dans l'énoncé, tout élément, lexical ou grammatical, contribue à l'élaboration de cette structure, sans hiérarchie particulière. » (G. Col 2006b)

l'aboutissement de l'ensemble des opérations du premier. C'est un niveau d'opérations de qualification qui ne sont pas réductibles aux unités du premier niveau : ce sont les opérations de spécification, de localisation qualifiante, de qualification en creux, et de valuation subjective, pour ne citer que les plus importantes.

On peut illustrer la différence entre ces deux niveaux par une analogie que j'emprunte à Saussure (cité par E. Benveniste 1974 : 128) :

« On a souvent comparé cette unité à deux faces [l'association du signifiant et du signifié] avec l'unité de la personne humaine, composé du corps et de l'âme. Le rapprochement est peu satisfaisant. On pourrait penser plus justement à un composé chimique, l'eau par exemple ; c'est une **combinaison** d'hydrogène et d'oxygène ; **pris à part, chacun des ces éléments n'a aucune des propriétés de l'eau.** » (C'est moi qui souligne)

De même que l'eau n'est pas réductible aux éléments qui le composent, de même une opération de qualification telle que la spécification n'est pas réductible aux occurrences Qt_m et Qt_n . On a pu voir qu'une occurrence de *year* prise séparément renvoie à une unité de temps du référentiel chronologique : elle est fixe et unique dans le sens où il y a une seule unité 2008, par exemple, qui est toujours située avant l'unité 2009 et après l'unité 2007. Prise en elle-même cette unité n'est ni « previous », ni « next », encore moins « former » ou « future ». Il suffit cependant de l'insérer dans une relation de repérage, soit par rapport à une autre unité de temps, soit par rapport à l'un des paramètres de la situation de l'énonciation, pour qu'une configuration **émerge**.

8.2.3. Une famille de marqueurs

Les adjectifs indicateurs d'orientation ne représentent qu'un échantillon d'un ensemble plus vaste de marqueurs dont la caractéristique principale est la mise en contraste de deux termes. Cette mise en contraste passe soit par la localisation d'une occurrence par rapport à une autre déjà construite, soit par l'identification d'une occurrence à l'une des zones du domaine notionnel, I ou E. Il s'agit d'une classe de marqueurs de repérage relatif. Elle comprend :

- (i) des adjectifs temporels : *old, new, late, current, present, earlier, later, etc.*
- (ii) les adjectifs d'identité et de différence (Breban & Davidse 2003 ; T. Breban 2009) : *same, identical, different, other, another, etc.*

(iii) les marqueurs de deixis textuelle (C. Claridge 2001) : *this, above, above-mentioned, below, etc.*

(iv) les adverbes de temps : *yesterday, today, tomorrow, tonight, etc.*

La proximité sémantique entre *old* et *former* a été signalée par J. R. Taylor (1993). Ainsi, *old girlfriend* s'interprète comme *former girlfriend*, *old* indiquant un repérage par rapport à un moment de référence R. La différence entre les deux marqueurs réside dans la double interprétation de *old*, soit comme adjectif descriptif (*old friend*), soit comme adjectif de repérage relatif (*old girlfriend*).

De la même manière, *new* appartient à deux catégories. D'un côté, il décrit un référent, comme dans *my new car = my car is new*. D'un autre côté, il peut servir à localiser une occurrence par rapport à une autre de la même notion. Dans ce cas, *new car* renvoie à *another car*, i.e., une autre occurrence de *car*. Ce repérage implique l'existence d'une première occurrence de *car* servant de repère.

C. J. Fillmore (1998 : 39-40) a attiré l'attention sur l'ambiguïté potentielle du marqueur *current*. Contrairement à *present* qui indique toujours un repérage par rapport au moment de l'énonciation, *current* peut indiquer un repérage translaté, comme le montre la différence entre :

(56) *In 1964 I debated with the present president.*

et

(57) *In 1964 I debated with the current president.*

Si on considère l'année 2012 comme moment repère, alors *the present president* renvoie à Barack Obama. En revanche, en (57) deux interprétations sont possibles selon que le repère est 2012 (Barack Obama) ou 1964 (L. B. Johnson).

Les adjectifs de comparaison et d'identité analysés par Breban & Davidse appartiennent également à cette classe de marqueurs de repérage relatif. Comme *old* et *new*, ils sont susceptibles d'une double interprétation, comme l'illustre la paire suivante :

(58) *This southern milk is nowhere as nice as green top milk. No way. **A different** taste altogether isn't it?*

(59) *So I thought about how corrupt I was, always wanting to be drunk or stoned, always with **a different girl**.*

A different taste en (58) compare deux produits différents; la comparaison porte sur leurs qualités/caractéristiques respectives. En (59), *a different girl*, il est question aussi de deux entités, mais à la différence de *different taste*, on ne compare pas les qualités de deux filles. Il s'agit d'une nouvelle occurrence de la notion /girl/ dont le repérage nécessite que soit posée une première occurrence repère de la même notion.

Breban & Davidse (2003 : 290) expliquent la différence entre les deux emplois de *different* comme suit :

« The lexicosemantic shift is from expressing degrees of likeness between entities (lexical attribution) to simply identifying instances or types as 'different' or 'identical' ones to other instances or types in the discourse. »

Les adjectifs de comparaison et d'identité construisent la valeur référentielle d'une occurrence en la contrastant avec une occurrence repère de la même notion.

Les marqueurs de deixis textuelle ont en commun avec les adjectifs indicateurs d'orientation le renvoi à une portion/division de texte à partir d'un repère. Comme les adjectifs également, ils peuvent renvoyer à une portion avant ou après. On a montré (voir chapitre 6, section 6.8.) comment l'expression *the former (N) the latter (N)* construit le repérage dans le texte. Les deux marqueurs indiquent deux types d'opération : soit ils reprennent la dimension Qnt d'une occurrence introduite dans le contexte avant, soit ils reprennent une occurrence en la requalifiant.

Quant aux adverbes du temps, leur place parmi les marqueurs de repérage relatif est justifiée par les relations qu'ils entretiennent avec les marqueurs *next* et *last*. C. J. Fillmore (1998) a montré que les formes *yesterday*, *tomorrow* sont des lexicalisations de **last day* et **next day*, respectivement. Comme les adjectifs, *yesterday* et *tomorrow* indiqueraient un repérage par différenciation par rapport au moment de l'énonciation.

8.3. Conclusion

Dans ce chapitre, on a mis l'accent sur les propriétés communes aux adjectifs indicateurs d'orientation. L'examen de leurs emplois avec les noms de temps a permis de mettre au jour un réseau de relations d'oppositions sur un axe anti-orienté. Les adjectifs s'organisent en couples autour d'un repère qui peut être soit contextuel (par exemple, *the previous* vs. *the next*; *the last* vs. *the next*) soit déictique (*last* vs. *next*).

Lorsque le repère est contextuel, l'adjectif marque la spécification de la valeur référentielle d'une occurrence. Lorsque le repère est déictique, deux valeurs sont possibles. La première est la localisation qualifiante, i.e., la localisation d'une occurrence dans le révolu ou dans l'avenir. La seconde est l'appréciation subjective, comme dans l'expression *so time*.

L'opposition sur un axe mono-orienté met en jeu des couples de marqueurs indiquant soit la postériorité (*next* et *following*; *next* et *future*) soit l'antériorité (*former* et *previous*). La caractérisation de ces marqueurs en termes d'opérations a montré des différences importantes. Il y a d'un côté des marqueurs de délimitation quantitative d'une occurrence, et de l'autre, des marqueurs qui peuvent intervenir sur les deux composantes d'une occurrence. Ainsi, *next*, qui appartient à la première catégorie de marqueurs, n'est pas interchangeable avec *following* dans les contextes impliquant la double délimitation d'une occurrence.

À l'exception de *following*, qui construit une co-orientation entre le repère et le repéré, les autres marqueurs construisent une contre-orientation. La mise en place d'un double mouvement a permis de rendre compte de la construction des relations d'antériorité et de postériorité associées à ces adjectifs.

Enfin, à la conception de la qualification comme association de deux contenus notionnels on a opposé une conception qui voit dans la qualification l'aboutissement d'une série d'opérations de déterminations. L'analyse de ces adjectifs pourra être étendue à d'autres marqueurs indiquant la mise en place d'un contraste en deux termes. On pourra ainsi rapprocher des marqueurs à première vue séparés.